

note de M.
Aumeau de la Grancière.

LES STAUROTITES DU PAYS DE VANNES

Un de nos compatriotes qui, pendant un long séjour à Rome, employait ses studieux loisirs à compulsier les archives, vient de nous adresser un curieux document. Il s'agit des *staurotites* (1), petites pierres noires en forme de croix, que l'on trouvait naguère encore aux environs de Baud et de Locminé. Il y a dix ans, un joaillier habile présenta à l'exposition de Vannes un chapelet dont les grains étaient formés de ces croisettes, artistement disposées.

La lettre que notre ami a pris la peine de copier se trouve à la bibliothèque Casanate de Rome, MS. C. III, 7.

En voici le titre complet :

LETTRE ÉCRITE A M. L'ABBÉ DE LA ROCHE-JACQUELEIN,
AUMONIER DE MADAME LA DAUPHINE, SUR LES PIERRES QUI
PORTENT NATURELLEMENT LA FIGURE DE LA CROIX ET QUI SE
TROUVENT EN DIVERS LIEUX DE LA BRETAGNE.

Elle est curieuse, et reflète bien l'état des esprits à une époque où l'on se passionnait, jusque dans les salons, pour les problèmes, les plus ardues de la philosophie, d'autant plus passionnants que la *Folle du logis* usait souvent de son droit de prendre part aux discussions.

L'auteur nous apprend que la ville ou la bourgade où il l'écrivit était située à 6 lieues de Baud. Serait-ce Vannes? C'est en effet la distance. Nous voudrions savoir à quel titre il se trouvait chez nous; malheureusement, les initiales D. M., qu'il emploie en guise de signature, ne suffisent pas pour nous éclairer sur sa personne.

(1) Du grec σταυρος, potence, croix.

En tout cas, ce n'était pas le premier venu. Quelques mots de sa lettre, où il se montre homme de science, nous apprennent qu'il créa, dans la ville de Tours, un cours de philosophie; d'autres passages semblent indiquer qu'il était prêtre. Tout cela est bien vague, sans doute; mais nous ne désespérons pas, grâce à certains indices, d'arriver à le *découvrir*.

En attendant, voici sa lettre, dont l'orthographe indique, ce semble, la première moitié du XVII^e siècle.

M. N.

MONSIEUR,

J'ay donné à un gentilhomme de mes amis quelque chose pour vous porter de ma part, mais ie gage que vous ne devinez iamais ce que c'est. Le croiriez-vous? Ce ne sont que de petites pierres ramassées au hazard dans un champ. Vous en riez, ie l'avois bien prévu; mais que voulez-vous? un homme comme moy n'a pas de pierres précieuses à donner, et ie suis pauvre en tout ce qu'on appelle bijoux. Ainsi mon présent est proportionné à ma condition, s'il ne l'est pas à la vôtre. Mais après tout, Monsieur, ne vous pressez pas de iuger: peut être le trouverez-vous plus ioly que vous ne le pensez. Car enfin ces pierres, toutes grossières qu'elles sont, portent naturellement la figure de la Croix en relief, mais si bien formée qu'un sculpteur auroit peine a la mieux tailler: n'y a-t-il pas en cela quelque chose de curieux? Le sçavant P. Kircher parle bien de certaines pierres où l'on a trouvé l'image de plusieurs choses naturellement imprimées; mais il n'en montre presque une seule de chaque façon, au lieu que tout un champ est plein de celles-cy, et ce qui surprend est leur diversité à figurer la même chose.

La pluspart représentent la Croix tantôt haute à

l'ordinaire tantôt coupée en taf (1) comme celle de saint Antoine, tantôt mise en sautoir comme celle de saint André ; il y en a qui ont la croix de Savoie à bras égaux, plusieurs celle de Malte élargie aux extrémités ; enfin, pour parler en termes de blason, on y voit des croix alaisées, des croix étoilées, des croix doubles ou remplies soit des deux côtés soit d'un côté seul.

Mais ny ce que ie vous en dis, ny le crayon que i'en ioins icy ne vous les feront pas assez connétre ; il faut voir celles que ie vous ay choisies : on les trouve à quatre lieues de Quimper vers le bourg de Corec, et i'apprends qu'il y en a encore a six lieues d'icy aux environs d'une petite ville appelée Baud. Je vous en enverray tout autant qu'il vous plaira, ie pourrai même y ioindre un petit ouvrage latin où ie traite assez au long tout ce qui regarde la nature et les propriétés des pierres. J'y parle surtout de celles-ci ; ie raisonne dessus en Philosophe et en Chrétien, et c'est à quoy se rapportent ces vers que i'ai faict pour une des mieux formées :

Quoy qu'on ne voye en cette pierre
 Nul éclat qui frappe les yeux,
 Peut être il n'est point sur la terre
 De Diamant plus précieux :
 La Nature sans art y gravant la figure
 De la Croix du Sauveur,
 Luy donne sa valeur.
 Chrétien, fais que la Grâce imitant la Nature
 Grave ainsi ce signe en ton cœur,
 Si tu ne l'as plus dur qu'une pierre si dure.

J'examine dans mon écrit quelle peut être la matière de ces pierres : ie pense que c'est une espèce de marbre, elles en ont toute l'apparence, étant dures, pesantes et

(1) Le *tau* grec, de même forme que notre T majuscule.

luisantes ; elles paroissent même quelque fois semées de grains d'or et d'argent, aussi s'en est-il autrefois trouvé des mines en Bretagne, et maintenant encore on en voit assez de vestiges. Du moins les connoisseurs y remarqueront beaucoup de talc, de cuivre et d'estain, sans parler du fer qui y est fort commun.

Je cherche aussi comment ces pierres ont pû naturellement prendre la figure qu'elles ont : mais à ne rien déguiser, ie crains fort que mon soin ne soit inutile, car il faut avouer de bonne foy que c'est là un des ces secrets impénétrables à l'Esprit humain ; s'il ne s'agissoit que d'une image unie ou colorée qui représentât ou des bestes ou des hommes, comme on en a souvent rencontré on tâcheroit à se sauver en disant comme le P. Kircher que de vieux tableaux ou des corps même ayant été enveloppés dans la terre soit par des éboulements de Montagnes, soit par des débordements de fleuves, se seroient à la fin pétrifiés et auroient encore imprimé leurs traits et leur coloris sur la terre voisine qui se seroit pétrifiée comme eux, et tout cela se pouroit confirmer par quantité d'exemples tant de l'art que de la Nature ; mais il s'agit de figures en relief à qui ces manières d'expliquer ne conviennent pas non plus qu'aux moules naturels dont parle ce Philosophe.

S'il n'y avoit que des Croix imparfaites et mal tracées, on pouroit dire qu'il y auroit de notre part beaucoup d'imagination : si toutes estoient de même façon, on en chercheroit quelques causes uniformes : s'il ne s'en trouvoit que trois ou quatre, on auroit recours au hazard, et s'il n'y en avoit que dans un seul coin de terre, on se défieroit que quelqu'ouvriers auroient passé le temps à les faire ; mais pour désabuser ceux que ie sçay qui ont ces pensées, il me seroit aisé de leur envoyer une caisse toute pleine de ces croix, et ils seroient surpris d'en voir en si grand nombre et de tant de ma-

nières, et si bien formées et attestées par le seing des paroissiens de Corec et de Baud, lesquels étant éloignés de plus de vingt lieües les uns des autres en trouvent une infinité dans leur contrée. D'ailleurs il est seur qu'on en voit de semblable vers Saint-Jacque en Galice ; il s'en trouve aussi dans certains cantons de Provence, proche de Digne, avec cette différence que la Croix n'y est pas en relief, mais en couleur ; et comme ces pierres sont cubiques et assez peu dures, de quelque côté qu'on les coupe la croix y paroît tousiours marquée : i'ay vu cela de mes propres yeux.

Pour revenir aux miennes, comme l'en parlois l'autre iour à un Cartésien, il me dict d'un air décisif qu'elles avoient pris leur figure par la compression de quelque corps étranger qui, selon qu'il avoit rencontré plus ou moins de résistance dans la matière, en avoit aussi plus ou moins abaissés les parties et qu'enfin, par cette inégalité, il s'étoit formé des croix en relief. Me voilà bien sçavant, luy répartis-je, mais dites-moy, Monsieur, quel est ce corps étranger, et quelle cause le détermine à un mouvement si nouveau ? Apparemment c'est l'air, me répliqua-t-il, mais l'air agité par quelque vent de mer, et ie gagerois que dans le lieu où ces pierres se rencontrent il y a de grandes croix, et même ce pourroit bien être dans un cimetièrè ; ce vent de mer, aiouta il, qui est fort prétrifiant, donne d'abord dans ces croix élevées ; une partie de son mouvement s'affaiblit par ce choc et en suite, ne pressant pas la matière avec tant de violence, il y demeure une petite hauteur ; l'autre partie de son mouvement retenant toute sa force enfonce davantage l'endroit où il se termine, de sorte que çet air modifiant ainsi son activité par les croix qu'il rencontre va former d'autres croix dans la terre. — Pardonnez-moi si ie ris, Monsieur, luy repartis-je, vous dites là de si iolies choses que i'en suis tout

réioui. Mais, après tout croiez-moy, ne gagez pas ny pour les hautes croix, ny pour les cimetières, assurément vous perdriez. On trouve ses pierres ailleurs ; on les trouve en des champs, en des landes, en des rochers, sur les grands chemins et même au milieu des villages ; outre que votre hypothèse a bien des embaras, dont le principal, et qu'elle ne peut expliquer, comment la croix se trouve des 2 côtés de chaque pierre avec tant de iustesse et de variété tout ensemble, et moins encore comment la terre qui est à l'entour en demeure séparée sans se pétrifier aussi, comme ie l'ay observé sur les lieux mêmes avec étonnement.

Un Péripatéticien auroit pu me répondre plus probablement que, comme il y a une forme spirituelle dans les hommes, une sensitive dans les bêtes, une végétante dans les plantes, il y en a encore une plus grossière dans ces pierres et que cette forme les détermine à telle ou telle figure, comme celle des fleurs les détermine à avoir leurs feuilles particulières et quelques fois a représenter aussi les instruments de la Passion ainsi qu'on le voit dans la Granadille. Mais parceque ces formes sont en soy quelque chose d'assez obscur, pour faciliter l'intelligence de celles-cy il faudroit ajoûter qu'elle est attachée à quelqu'esprit de sel de nitre ou d'alun ; que cet esprit qu'on appelle plastique ou formateur, rencontrant un certain tempérament de chaleur et d'humidité développe sa vertu secrète, éloigne ce qu'il trouve de contraire, attire ce qui luy est conforme, fermente la matière, la façonne, l'estend ou l'élève à proportion de son activité et qu'enfin de là viennent les figures dont nous parlons. Voilà peut-être ce qu'il y a de plus raisonnable (*sic*) à dire sur un suiet où proprement on ne faict que deviner et dont les philosophes n'ont presque rien écrit, parce qu'ils n'en pouvoient découvrir le mystère.

Ce qui paroît certain est que ces pierres ne sont pas si anciennes que le Monde et qu'elles sont devenues peu à peu telles que nous les voyons et, de vray, i'en remarquai plusieurs qui ne semblent qu'à demi formées et qui n'étant que comme des embrions à l'égard des autres eussent pu croître et se perfectionner davantage : aussi les gens du païs assurent que si l'on en vouloit enterrer quelqu'une ainsi défectueuse et comme mutilée elle répareroit en peu de temps son défaut ; ie m'en rapporte (*sic*) ; quoiqu'il en soit, on peut croire que ces pierres après s'être formées naturellement d'une certaine matière s'augmentent encore naturellement de la même matière. Ne voit-on pas des fontaines, des lacs, des cavernes et même des corps humains en qui cela arrive tous les iours ?

Pourquoy donc la même chose n'arriveroit-elle pas dans la terre ? Vous sçavez que l'Isle de Malte est pleine de serpents pétrifiés, i'en ay actuellement la moitié d'un venu de là. Il est vray que cela passe pour un miracle de saint Paul ; vous avez leu ce que les historiens et les géographes disent là dessus, mais sans recourir aux miracles, un de mes amis a dans son cabinet une couleuvre entortillée én rond comme le cor d'un chasseur, mais tout endurcie et entièrement pétrifiée, et peut-être que les crapauds que l'an passé nous trouvâmes vivants dans le creux d'un tuffeau, sans qu'il y eut aucune ouverture, auroit souffert une pareille métamorphose, si l'on n'eut rompu sa cloture.

Je tâche d'égayer mon sujet par des exemples de cette nature. Les macles de Rohan m'en fournissent un bien singulier, c'est que dans le Duché de Rohan, tout est plein de pierres qui portent les mêmes figures que l'on voit dans l'écusson de cette Maison illustre : ie vous en envoie plusieurs, mais encore brutes ; il faudroit les faire polir aux Gobelins

pour y avoir les moules plus nettement marquées.

Je parle encore de certaines pierres assez rares qui me furent données à Tours quand i'y fus employé à l'établissement d'une Philosophie que cette ville doit à son Archevêque : ce sont des pierres formées en cœur, d'une manière très iuste, insigne là qu'on y voit comme le bout des gros vaisseaux qui sont attachés au haut du cœur. Ces pierres se trouvent en assez grand nombre dans une campagne qui n'est pas loin de Tours; ie vous en donne trois pour échantillon. Il n'y a pas longtemps que i'en envoyai une à un Cavalier dont ie n'avois pu toucher le cœur dans une occasion où il s'agissoit de son salut et i'y ioignis ce quatrain :

Vers Tours en de certaines terres,
 Les pierres sont comme des cœurs ;
 Mais hélas ! que l'on voit ailleurs
 De cœurs qui sont comme des pierres.

Il y a aussi toujours une espèce de croix ou comme une étoile gravée dans ces cœurs, cela me donne lieu de faire encore d'autres réflexions curieuses, et ie n'oublie pas les petites étoiles de pierre qui se trouvent dans une fontaine proche d'Alençon; le suiet m'engage ensuite à dire quelque chose de ce qu'on appelle à Tours les Caves gouttières.

Imaginez-vous, Monsieur, des antres également profonds et spacieux où l'eau qui distille sans cesse d'en haut se pétrifie insensiblement en bas; c'est delà qu'on y voit cent petits rochers qui paroissent encore faicts en ondes, ce qui est bien contraire à ce que disent certains vers latins et françois assez connus :

Gutta cavat lapidem non vi sed sæpe cadendo.
 L'eau qui tombe goutte à goutte
 perce le plus dur rocher.

D'ordinaire pourtant ces gouttes d'eau s'y ramassent en globules et forment ainsi comme des dragées les mieux liées du monde. Pendant qu'elles sont humides leur couleur tire sur le gris; mais dès qu'on les fait sécher, il n'est rien de plus blanc et, d'ordinaire, elles ressemblent si fort aux anis de Verdun que les plus fins y seroient attrapés.

Je remarquai encore en de certaines lacunes pleines de cette eau, que la superficie en estoit comme glacée, mais d'une glace aussi délicate à sa façon que celle que l'on fait avec du sucre sur des massépains; il n'est rien de plus semblable pour la figure et pour la couleur. Ce qu'il y a de différence c'est que celle-ci ne fond pas dans la bouche, aussi n'est-ce qu'une croûte de pierre, mais qui surnage pourtant d'elle-même sur l'eau.

Les grottes d'Arcy ont trop de rapport avec les caves de Tours pour n'en rien dire en cet endroit. Vous sçavez, Monsieur, ce que c'est puisque vous en avez vous-même parlé le premier; mais depuis l'entretien que nous eûmes là-dessus, j'ay veu un homme qui se vante d'y avoir été en passant par la Bourgogne. Il dict que ces Grottes qui sont entre Avalon et Semur ont une bonne demi lieue de longueur sous terre, mais que là largeur en est inconnue à cause d'un grand lac qui se trouve à gauche. On voit à droite, ajoute-il, plusieurs salons séparés par des murailles naturelles, et ce qui surprend, c'est que ces murailles sont comme tapissées de haute lice, parce que les eaux qui découlent lentement d'en haut ayant passées (*sic*) par des terres de diverse couleur en demeurent ainsi teintes, de sorte que venant ensuite à se pétrifier sur le (*sic*) paroi, elles y tracent par leur mélange une infinité de figures crottesques (*sic*). On y voit des oyseaux, des bêtes et même des hommes fort bien représentés. Chaque salon est pavé d'une seule pierre fort blanche et fort unie; le

plafond est de même, excepté qu'il paroît orné d'une bigarure de fleurons à peu près semblables à ceux du point de France. On admire surtout un de ces salons, au milieu duquel il s'élève un grand bassin plein d'une eau fort claire ; mais l'utile se trouve ioint à l'agréable en tout cela ; car il y a des endroits où l'eau tombe de telle sorte qu'elle forme en se durcissant des colonnes de différente couleur, lesquelles se vendent fort cher.

Vous voyez, Monsieur, que toutes ces choses me donnent occasion de discourir fort au long sur ce que l'ancienne et la nouvelle philosophie ont de plus beau. Si ie sçavois que vous souhaitassiez mon petit traité, ie vous l'enverrais, mais peut-être n'en vaut-il pas la peine ; au moins il y manque encore quelque chose. Ce que ie vous en ay raporté, suffira, ie crois, pour vous en entretenir avec vos amis. L'en connais surtout qui seront bien aises de voir ces petites pierres marquées de Croix et ie m'imagine que ces Messieurs qui font des Conférences réglées sur les Médales pour Monseigneur le Dauphin ne les trouveroient pas indignes de la curiosité de ce prince ; aussi peut on dire que ce sont des antiques de la Nature comme les Médales sont les antiques de l'art.

Monsieur le Premier Président de notre Parlement, dont l'Esprit vaste et pénétrant ioint à la connoissance parfaite des Loix mille autres belles connoissances, s'est fait un plaisir de considérer dans cet ouvrage de la Nature un crayon du grand mystère de la Grâce. Asseurément, Monsieur, vous y trouverez, comme luy, de quoy vous satisfaire ayant autant de lumière que vous en avez ; on ne peut douter que Dieu étant tout ensemble et l'auteur de la Nature et l'auteur de la Grâce n'ayt tracé lui-même la figure de la Croix sur ces pierres, et il est probable qu'il l'a fait non seulement comme cause générale, mais aussi comme cause parti-

culière, puisque notre Esprit n'en peut au vray découvrir d'autre. C'est pourquoy ie soutiens avec un des premiers Philosophes de notre siècle qu'encore qu'il n'y ait pas en cela du miracle, il y a néant moins du merveilleux, θεῖον τι; que si Dieu, qui est la sagesse même agit tous iours pour quelque fin dans les effets les plus communs, à plus forte raison dans les effets rares et singuliers comme celui-cy.

Quel dessein donc a-il pu s'y proposer sinon de glorifier la Croix du Sauveur et de nous apprendre à la révéler ?

Autre fois il en fit parêtre le signe dans le ciel, mais ce ne fut qu'en passant. En voicy un signe nouveau qui durera sur la terre autant que les pierres mêmes. Si après cela les hommes manquoient à respecter la Croix, ne devroient-ils pas craindre que ces pierres ne s'élevassent contre eux pour les confondre selon cette parole de nôtre Seigneur : *Dico vobis quia si hi tacuerint lapides loquentur.*

Peut être il n'en faudroit pas davantage pour montrer à M^{rs} de la Religion P. R. que l'honneur que nous rendons à la Croix n'est point une idolatrie, puisque Dieu autorise ce culte en nous formant comme de sa main le signe sacré qui en est l'obiet.

On peut croire qu'il a prétendu par là aider à reconnêtre la vérité qui les frappe aujourd'hui si vivement, mais ce qui est seur c'est qu'il en a déià tiré sa gloire parmi les Catholiques de cette Province. Depuis que ces croix, comme semées dans leur terre, ont fait du bruit, ils ont conçu un zèle tout nouveau pour la croix ; chacun se fait un honneur de la porter brodée sur la manche, et on assûre même que le ciel confirme cet usage par des grâces extraordinaires.

Un autre prodige auroit aussi disposé les esprits à cette dévotion. Il y a quelques années que des bucherons

fendant un gros arbre dans la maison du sénéchal de Vennes, il s'y trouva une croix admirablement tracée et de grandeur naturelle. Toute la ville accourut à ce spectacle et on reconnut que la figure qui pénétrait le bois d'outre en outre étoit sans artifice.

Finissons, Monsieur, j'ay pris là un style qui n'est pas trop celuy d'une lettre; ie m'en apperçois bien; c'est un défaut à corriger; ie dois être iuste, s'il y a moyen, quand j'écris à une personne aussi spirituelle que vous.

Affin de m'en apprendre le secret vous n'avez qu'à m'honorer souvent de vos lettres; elles me serviront d'un modèle accompli pour bien faire les miennes. Si celle-cy n'est pas assez polie à votre gré, n'y regardez que la protestation sincère que ie vous fais de vouloir être toute ma vie,

Monsieur,

Votre très humble et très
obéissant serviteur.

D. M.

